

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

## ABONNEMENT :

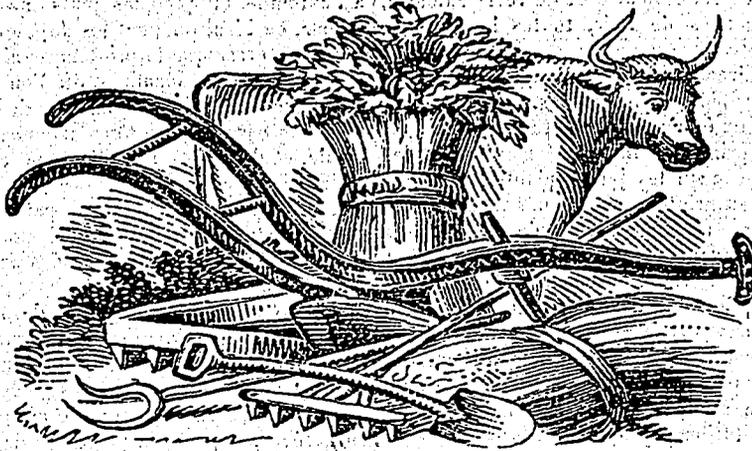
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, ou 1<sup>er</sup> janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



## ANNONCES :

1<sup>re</sup> insertion, 8 cts. la ligne  
2<sup>e</sup> " etc. 2 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

## CAUSERIE AGRICOLE

### Des légumineuses fourragères

#### DU TRÈFLE ROUGE

(Suite.)

**Engrais qui conviennent au trèfle rouge.**—Il n'est jamais bon d'étendre des fumiers de ferme sur le trèfle; car ils apportent sur la terre une grande quantité de graines de mauvaises herbes qui infestent le champ, et diminuent beaucoup le produit de la prairie. La seule bonne manière d'employer les engrais devrait être de les enfouir dans le sol pour la culture d'une plante sarclée qui précéderait le trèfle. Par ce moyen, les graines des plantes nuisibles germeront à la vérité, et se développeront; mais les nombreuses façons données au sol suffisent pour le nettoyer complètement. C'est précisément ce que les meilleurs cultivateurs cherchent à obtenir, et ce à quoi tous les producteurs de trèfle devraient viser.

Pendant ce mode n'est pas exempt d'inconvénients. On se rappelle que le trèfle vient misérablement dans les terrains pauvres; alors il est à craindre que la récolte sarclée qui a reçu la fumure, et que la céréale dans laquelle on sème le trèfle, n'enlèvent presque toutes les matières fertilisantes enfouies; car il est hors de doute que l'une et l'autre ne soient très-épuisantes, et c'est réellement ce qui aura lieu si on a ménagé la dose d'engrais.

Dans ce cas, vouloir forcer le trèfle à se contenter de ce qui est resté dans le terrain, c'est lui mesurer maigrement la nourriture, et c'est par conséquent s'exposer à n'obtenir qu'un faible produit. Si on ne veut pas s'exposer à ces pertes, on supplée à l'insuffisance des principes fertilisants, au moyen des fumures en couverture qui n'ont pas les inconvénients des fumures enfouies, et qui, outre leur effet comme engrais, ont encore celui de protéger les jeunes trèfles contre les rigueurs de l'hiver. Cela va sans dire, que cette fumure doit être mise sur la terre à l'automne. Répandue au printemps, elle serait un obstacle à la prompte croissance du trèfle.

Les cultivateurs belges, nos maîtres en fait de progrès agricole, font mieux que cela: au printemps, dès que la terre le permet, ils répandent des cendres dans la proportion de 22 minots par arpent de trèfle, ou bien ils font un mélange de terre et de chaux qu'ils arrosent avec du purin (eau de fumier) et qu'ils répandent également au printemps sur les trèfles, et avec ces matières fertilisantes les prairies prennent une rigueur extraordinaire.

Beaucoup d'engrais peuvent avoir les mêmes effets, pourvu qu'ils ne salissent pas le terrain et qu'ils lui apportent les matières dont la plante se nourrit en plus grande quantité.

Sous ce rapport, il est nécessaire d'entrer dans quelques détails et de toucher un peu à la science.

Nos lecteurs savent déjà que le trèfle prend sa nourriture partie dans l'atmosphère et partie dans le sol sur lequel il croît. Nous n'avons pas à nous occuper de la première, l'air est un bon pourvoyeur qui s'acquitte consciencieusement de sa tâche; on ne peut en dire autant du sol, il ne rend pas tout ce qu'on lui a confié, et quelquefois même il ne rend pas tout ce qu'on lui a confié, il fait des réserves. Si donc le terrain ne rend que les substances qu'on lui a fournies, il est absolument nécessaire de connaître les besoins de la plante, afin de la pourvoir des matières nécessaires à sa végétation. Dans ce but, les savants se sont livrés à des analyses chimiques; qui nous ont démontré que les substances minérales qui forment la plus forte proportion des cendres de trèfle sont de la potasse, de la soude et de la chaux. Or, les parties aériennes de la plante ne peuvent absorber que des substances gazeuses; par conséquent, les principes minéraux dont nous venons de donner les noms, n'ont pu être pris que dans le sol. Alors il est évident que ce dernier, après une récolte de trèfle, ne sera pas aussi riche si déjà il n'est pas presque complètement appauvri. Il y aurait donc une diminution rapide dans les produits.

Mais le cultivateur intelligent n'attendra pas ce moment, il le prévendra, en incorporant au terrain des engrais, dans la composition desquels les matières demandées entrent pour une forte proportion.